(1)

Du vice Cancereux

N° 3.

on peut definir le cancer une maladie organique dont le caractere consistes dans la disposition de la partie albumineuse de la limphe.

on peut considerer le cancer comme simplement local ou comme universel, comme essentiel et comme accidentel.

quand la limphe arretée dans un seul endroit se deprave et tombe en disposition putride, on peut considerer le cancer comme local surtout dans le commencement, lorsqu'au contraire cette disposition attaque toute la ~~limphe~~ masse, ou que la limphe est disposé de facon a tomber en putrefaction aussitot qu'elle s'arrete, on peut regarder cet etat comme un cancer universel. le cancer est essentiel quand il se declare de lui meme sans avoir été precedé d'aucun autre vice. une glande par quelques causes externes, ou internes mais simples, devient squirreuses, longtems apres elle devient cancereuse voila un cancer essentiel l'accidentel est celui qui survient a la suite d'une autre maladie degenerée comme la verole ou les ecrouelles.

Les causes du cancer sont ~~la contagion et l'heredité~~ les causes generalles prises dans l'higiene, qui ont contenu de paissir la limphe et de la rendre acrimonieuse, certaines maladies qui determinent la limphe a s'arreter dans les glandes la contagion et l'heredité, a l'egard de cette derniere il ne faut pas cependant croire que les enfans naissent avec le cancer, mais seulement avec une dispotition particuliere dans les humeurs qui est dans le cas de produire cette maladie a un certain âge,

les enfans ni les jeunes gens ne sont pas sujets a cette maladie, les humeurs sont encore trop coulantes et les canaux trop libres pour permettre qu'il se forme de pareils engorgements elle n'est a craindre qu'apres l'âge fait et dans la vieillesse.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

ARC 35 d. 30

La tumeur skirreuse qui donne ordinairement lieu au cancer est plus ou moins considerable et ses progrès sont plus ou moins prompts suivant la nature des glandes ou des parties ou elle se forme. a la matrice et aux mamelles elle devient en peu de tems volumineuse parceque les parties pretent et s'etendent facilement; il n'en est pas de meme aux differentes parties de la face, les grains glanduleux les follicules et les entortillemens de vaisseaux dans lesquels se forment les engorgemens skirreux, ont peu d'etendue et pretent difficilement les tumeurs skirreuses commencent par tres peu de chose augmentent lentement restent des années entieres dans le meme etat, et sont toujours peu considerables quand elles commencent a degenerer. tel est le premier tems de la maladie qu'on ne peut pas encore jusqu'alors regarder comme cancereuse.

quand la plenitude ou l'endurcissement de la partie engorgée ne lui permet plus ni de ceder ni de s'etendre allors elle s'irrite extérieurement s'enflamme au premier choc qu'elle recoit. le malade commence a ressentir des douleurs lancinantes si c'est une tumeur considerable elle devient rouge pourprée il s'eleve des tuberculés, les veines se gonflent et deviennent variqueuses. elle s'ouvre ensuite en differens endroits son ramollir les crevasses ne penetrent que la superficie, il en decoule une sanie virulente qui enflamme et corrode la peau des environs, qui s'epaissit et se boursoufle; les douleurs deviennent intolerables, la glande s'eroude de plus en plus et se detruit, le mal gagne et fait des progrès rapides dans les parties voisines, si on emporte point de bonne heure la partie malade, la masse de la limphe s'infecte, et le cancer de local devient universel. si le malade a quelqu'ulcere il ne tarde pas a devenir cancereux.

si ce n'est qu'un simple bouton skirreux il commence a se former a la pointe une croute qui ne s'enleve que long tems apres, et est ordinairement suivie de quelqu'hemoragie. la croute revient ensuite pour

revenir et detomber successivement. cetrain dure souvent assés longtems sans quela maladie fasse beaucoup de progrés. le bouton s'étend seulement un peu et change quelquefois de place. le malade ne se plaint des elancemens que quand la croute est prete atomber, mais l'hemoragie qui a coutume de suivre enleve la douleur.

dans la suite la peau des environs devient dure et sengorge, les douleurs deviennent continuelles, et ne cedent plus aux hemoragies qui surviennent; le bouton reste ulceré et repand une sanie corrosive qui agrandit l'ulcere les bords se renversent, les chairs deviennent inegalles livides en des endroits, rouges et luisantes en d'autres, et sont lardées de matieres epaisses grises ou jaunatres qui forment une saleté desagreable avoir.

c'est cet etat qu'on peut regarder comme le premier degré du cancer, c'est adire les premiers effets dela dissolution putride dela limphe arretée dans la tumeur skirreuse.

deuxieme temps

apres plus ou moins detems les chairs et les bords se pourrissent successivement, et la maladie fait des progrés rapides. cette pourriture peut etre regardée comme une sorte de gangrene propre au cancer ou pour mieux dire particuliere aux parties engorgées de sucs limphatiques epaissis. elle commence par une rougeur pourprée, lachute del'epiderme qui se detache sans former de phlictaine et laisse aucorps muqueux, qui jaunit devient semblable a du vieux lard et tombe de lui meme. d'autrefois de petits tubercules s'elevent ala superficie d'une tumeur dure, et tombent en suppuration; lacsis de lair ensuite fait tomber les chairs en pourriture, le petit ulcere s'eraille et s'enflamme aux environs, il parvient dans le fond une eschare cendrée mellée de quelques parties noires qui viennent des vaisseaux sanguins detruits, cet eschare tombe par le moien dela suppuration et fait place a un

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

ARC 35 d. 30

autre qui lui succede ; il se forme un ulcere rond et phagedenique qui s'étend toujours au travers de las escharres. et qui fournit beaucoup de matiere sanieuse putrides et corrosives, mellées de grumeaux blanchatres ou gris, quelquefois noirs.

les matieres rouillent promptement le fer, rougissent le papier bleu ~~as~~ aussi fortement que l'acide vitriolique et verdissent la teinture de violette. leur acrimonie detruit davantage les chairs ou elles sejournent et du coté ou elles se portent, ce qui rend le fond de l'ulcere inegale ~~[illegible]~~ et monticuleux ; les bords tranchans inegaux et s'etendant plus du coté ou l'erosion agit davantage.

apres tous ces progrès les dernieres escharres tombent et il ne s'en forme plus d'autres, mais l'ulcere s'agrandit toujours par l'erosion que produit l'acrimonie du pus. le malade perd le repos par la tristesse des douleurs, les ravages prompts que fait alors la maladie menacent le malade d'une ruine prochaine, jusqu'à ce qu'insensiblement et tout à coup il perisse d'hemorragie, ou que l'ulcere change de nature au moment qu'on s'y attend le moins.

quand le changement arrive comme on le voit souvent dans les maladies qui ne sont pas anciennes, les environs se degorgent les bords s'affaissent, les chairs deviennent vermeilles grenües et à peu près bonnes à la dureté ~~[illegible]~~ et aux tubercules près, et la cicatrice s'avance ; le malade alors est dans une fausse joie, il s'y congratule et se croit gueri ; mais le chirurgien instruit sait à quoi s'en tenir sur une fausse apparence de guerison, il profite seulement d'un peu de repos que lui laisse la tranquillité de son malade, et il s'attend au moment même que la cicatrice est prête à se fermer, à voir recommencer le mal avec plus de fureur,

les matieres quoique meilleures ne sont pas louables elles sont epaisses filandreuses et gluantes comme de la morve, la cicatrice est dure rouge dartreuse et couverte de petites excroissances. les choses restent dans cet etat de calme quelquefois pendant plusieurs mois, et au moment que l'ulcere est pret a se fermer entierement, il survient de la sensibilite dans les bords, il s'eleve quelques boutons rouges et lancinants sur la cicatrice deja faite qui s'ulcerent presque aussitot se gangrenent, et forment des ulceres rongeans comme la premiere fois, les progrès de la maladie recommencent et quelquefois autant qu'on croit le malade au tombeau les choses changent encore de face. ordinairement la mort ne survient qu'après plusieurs recidives semblables.

on pourroit croire que les differens calmes arrivent quand la limphe engorgée a sans subi tous les differens degrés de depravation auxquels elle est sujette, est retombée dans cet etat ou elle ne conserve plus qu'un leger acide semblable a celui du petit lait.

l'idée la plus commune touchant le germe du cancer c'est qu'il consiste dans un principe alkali volatil. avec ce principe on a expliqué les douleurs lancinantes et la chaleur que toute autre cause produisent, la frangibilité des os des cancereux que je n'ai jammais pû voir ni faire voir, et la dissolution putride de la limphe dont il paroit être l'effet et non la cause.

en effet si on fait attention au tableau de cette maladie, tableau qui ne m'est point particulier mais que tous ceux qui ont habitude de voire des cancereux ont observé avant moi, on se convaincra

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE
ARC 35 d. 30

que les premieres douleurs ne sont que leffet delattention et de linflammation qui surviennent dabord, et que les dernieres ainssi que la gangrene blanche ou lerosion qui surviennent allors ne dependent que de lacrimonie d'une limphe depravée et devenue infecte, et que cette qualité rongeante de la limphe parroit etre plutot determinée par lacide vif qui li rencontre que par les sels alcali volatils.

a legard de la dissolution de la limphe, peut on regarder lalcali volatil comme la cause tandis quil ne peut etre encore aucunement demontré, et quil nest sensible quapres la dissolution commencée. avons nous besoin de principes alkalins pour determiner la putrefaction dans la limphe, ~~le mouvement~~ intestin qui produit la chaleur quand elle est ~~arretée~~ et un peu liquefiée est seul suffisant pour la dissoudre et la rendre putride. quelques scavans meme regardent les alkalis volatils comme des substances propres a sopposer a la pouriture (1)

fondé sur le meme principe on a cru trouver dans les acides le specifique pour detruire le vice cancereux mais lexperience na fait que trop voire que ~~lacide~~ pour peu quils fussent concentrés ils irritoient la partie et augmentoient le mal. il nen est pas de meme des acides legers qui se trouvent delaiés dans une grande quantité deau avec un peu dhuille mucillagineuse ils forment des calmans et des temperans qui moderent la chaleur et la douleur et diminuent le mal, mais non pas en neutralisant les sels volatils.

ces sortes de remedes et les narcotiques sont sans contredit ceux que lexperience a demontré etre les plus propres a calmer les accidens du cancer; car en effet les indications que presente cette maladie, sont 2

(1) voiés m. gardane, essais sur la putref. des humeurs animales

d'émousser l'acrimonie des matieres en general de la limphe depravée ou d'oter aux nerfs la faculté d'en etre affecté, afin de diminuer l'eretisme perpetuel dans lequel ils se trouvent, qui echauffe la limphe epaissie la rarefie et en precipite la dissolution.

Les narcotiques ne satisfont point a la premiere indication, mais ils Remplissent pleinement la seconde. oté la douleur l'eretisme tombe la chaleur diminue il se fait un Relache parfait, et la cause determinante semble etre detruite.

aussitot que la douleur est cessée soit d'elle meme soit par l'effet des narcotiques, la suppuration devient plus abondante et meilleure la partie se degorge et s'affaisse, la pourriture disparoit les chairs se detergent, et on voit bientot apres la disparition des plus affreux accidens l'ulcere tendre a cicatrice. mais comme il reste toujours des embaras dans la partie et que la cicatrice est mauvaise aussitot que la suppuration arretée ou trop diminuée a tarie le jour qui etoit necessaire, l'engorgement Recommence et la maladie se Renouvelle avec vigueur.

3.e tems.

il i a certaines parties qui une fois attaquées de cancer ~~font que~~ les malades dés la premiere attaque, ~~meurent~~ perissent, avant que le vice cancereux ait infecté toute la masse de la limphe. mais le plus souvent les parties affectées sont de nature a entretenir et nourrir le mal pendant Longtems avant que la mort s'en suive, alors la resorption d'une partie de la limphe depravée dans la masse i porte un principe de depravation semblable a la premiere qui s'est faite, et qui agit au premier instant que cette limphe ainsi affecté s'arrette en quelqu'endroit. c'est ce qu'on peut considerer comme le troisieme tems du cancer.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

ARC 35 d. 30

quand la maladie est devenue universelle, il se forme des embaras limphatiques partout ou le cours de la limphe est dans le cas d'être interrompu. ces embaras ne tardent pas a develloper leur caractere, ils s'ouvrent, s'erodent, et forment de nouveaux cancers; les ulceres simples qui peuvent exister comme ulceres et autres, prennent aussi une nature cancereuse. et alors quoi qu'on emporte soit par le fer ou autrement la premiere maladie, le malade n'en est pas plus avancé.

je ne parlerai point des specifiques qu'on peut employer interieurement pour guerir le mal, n'en ayant point encore de connu dont on ~~puisse~~ soit assuré.

je ne ~~pour~~ m'arreterai pas non plus a faire remarquer l'analogie que le vice cancereux a avec le venerien, ni les differences qui le distinguent. il suffit de se rappeller que le dernier etat de la verole est semblable au tableau que nous avons presenté du dernier tems du cancer. et que la maladie qui donne naissance a cette derniere maladie a beaucoup d'affinité avec la premiere. que par consequent la cause materielle etant a peu pres la meme, il ne peut y avoir de difference que dans le principe ou la cause formelle que nous ne connoissons point.